

avoir trouvé cela beau, rafraîchissant, ils ne dénoncent pas des pages aussi belles et aussi bonnes simplement en haine de l'auteur ou pour la pose, comme le fait le rédacteur de la *Vérité*.

M. Taché est-il incapable de comprendre la différence essentielle qui existe entre un journaliste de quarante ans, qui lit de mauvais livres par devoir d'état et avec une permission spéciale de Rome, et un jeune homme ou une jeune fille de dix-huit ou vingt ans, qui lit ces mêmes ouvrages par simple curiosité?

M. Tardieu donne à entendre qu'il ne fait que commencer à lire des mauvais livres! A quarante ans: pas d'erreur possible! Et il y a des années qu'il connaît les plus mauvaises pages de Hugo, Musset, Lamartine et autres, et qu'il en parle! Il les a lues et relues, et il en a fait ses délices!

Voyons, M. Tardivel, écrivez vos *Confessions*, et nous en apprendrons, de belles et édifiantes choses !

Je n'ai pas besoin de l'opinion du révérend père Cor-
nutt pour commenter Leconte de Lisle. — Chacun son
idée sur les hommes et les choses, et je me défie toujours
des autorités citées par la *Vérité*.

Quand M. Tardivel dit qu'un journal *est* une œuvre, il parle français peut-être, mais un français aussi obscur que ses idées sur ce qui est sain ou malsain, catholique ou anticatholique. Un journal accomplit une œuvre, mais n'est pas une œuvre.... excepté pour M. Tardivel qui n'y comprend rien, mais tient bon quand même.

Le ministre de l'intérieur vient de promettre de faire placer à l'abri de tout danger d'incendie les superbes collections réunies à Ottawa dans le *Musée géologique*. Il y a des années que le gouvernement aurait dû prendre des mesures pour protéger ce musée, qui contient des spécimens nombreux qu'on ne pourrait remplacer aujourd'hui s'ils étaient détruits ou perdus. Il faut espérer que la promesse du ministre responsable n'est pas une promesse politique et que le gouvernement pourvoira bientôt à ériger un local plus convenable, plus grand et entièrement à l'abri du feu.

Le plus fort argument que l'on puisse apporter en faveur de la nomination d'un Canadien-Français au poste de collecteur des douanes se trouve dans le tableau suivant des chefs et des sous-chefs des différentes branches montréalaises du service civil fédéral, (1892):

ANGLAIS:

SALAires:

- | | |
|--|----------|
| 1. Ryan, chef percepteur des douanes..... | \$ 4.000 |
| 2. O'Hara, sous-percepteur..... | 2.300 |
| 3. O'Neil, percepteur canal Lachine..... | 2.100 |
| 4. Kennedy, surintendant..... | 1.800 |
| " allocation annuelle | 200 |
| 5. King, inspecteur des postes..... | 2.600 |
| 6. Nelligan, sous-inspecteur des postes..... | 1.500 |
| 7. Houghton, député adjudant général..... | 1.700 |
| 8. Burgess, inspecteur des bateaux..... | 1.600 |
| 9. Hart, inspecteur du gaz..... | 1.400 |
| 10. McEhran, inspecteur des animaux..... | 1.500 |
| 11. McEhran, sous-inspecteur..... | 1.000 |
| 12. Hoolahan, agent d'immigration..... | 1.300 |
| 13. McNicolls, sous-agent..... | 1.000 |
| 14. Palmer, sous-maître de poste..... | 1.111 |
| 15. Bulmer, président commission du hâvre.. | 2.000 |
| 16. Robertson, secrétaire commission du hâ- | |

CANADIENS-FRANÇAIS: SALAIRES:

1. Dansereau, maître de poste..... \$4.000

\$35.211

CANADIENS-FRANÇAIS:

SALAires:

1. Dansereau, maître de poste.....	\$4.000
2. Bellemare, inspecteur du revenu.....	2.500
3. Vincent, percepteur du revenu.....	2.200
4. Chalut, inspecteur poids et mesures.....	1.600
5. Aubin, sous-inspecteur du gaz.....	1.000

SU-300

L'*Opinion Publique* ne ménage pas ses sympathies aux ministres fédéraux et trouve plaisir à leur donner crédit de tout acte politique et administratif qui le mérite. Mais si elle voyait ces mêmes ministres ignorer les droits des nôtres à leur part du patronage au point de permettre que les Canadiens-Français, qui en ont une très petite part, soient encore privés des \$ 4.000 du collecteur des douanes, elle n'aurait aucune raison de taire le mécontentement profond qu'une telle indifférence créerait dans Montréal.

Ce n'est pas tant une question de picotin qu'une nécessité pour les nôtres d'occuper quelques-unes des hautes positions, s'ils veulent être jugés capables de les remplir. Pour les Anglais, *nothing succeeds like success*, et il suffit que nous soyons un peu maltraités pour qu'ils gardent leur opinion, déjà trop solidement établie, que nous sommes une race inférieure. Mettons sur la tête des nôtres les "gros bonnets" qui leur appartiennent, et nous verrons qu'en fin de compte nous serons bien plus respectés que nous ne le sommes aujourd'hui.

Une imposition dont le public souffre de la part du gouvernement est le prix exorbitant de *deux centimes* chargé pour chaque lettre envoyée de l'endroit même où elle doit être délivrée. Au point de vue du revenu, je ne crois pas que le gouvernement y gagne, et au point de vue du service postal, le public y perd énormément.

Il est absurde de forcer la main aux gens, surtout quand la loi leur défend de s'organiser pour faire faire un service à meilleur marché.

Des millions de circulaires, de comptes, de lettres seraient envoyés par la malle si le tarif n'était que d'un centin; mais le prix de deux centins est ruineux pour tous les petits commerçants ou industriels, et il constitue une barrière qui arrête une foule d'affaires, d'entreprises et de projets dont bénéficierait le public.

Les classes professionnelles, commerciales et industrielles de Montréal devraient s'agiter activement pour faire changer ce tarif et en même temps pour faire réduire à deux centimes le port des lettres pour le Canada et les Etats-Unis. *L'Opinion Publique* va s'en occuper incessamment et ne se désistera que quand, appuyée par les citoyens de Montréal, elle aura obtenu les changements en question.

Sir John Thompson est parti pour l'Europe avec l'assurance, exprimée de vive voix, que ses partisans au sénat et à la chambre lui seront fidèles pendant son absence. La confiance que sir John a su mériter et qui semble s'affirmer à mesure que les événements politiques se déroulent n'aura pas, j'en suis sûr, lieu d'être retirée au premier ministre à un point de vue personnel. Malheureusement sir John est entouré de trois espèces de collègues : quatre qui ne comptent pas ; quatre qui